



Note d'actualité

## Les Oasis de Tunisie



*La pluralité des oasis en Tunisie, entre desert et végétation fertile*  
*Crédits photos, Flora BEN CHEKROUN*

**Auteur :** Flora BEN CHEKROUN (CARI), avec l'appui des membres du Réseau Associatif de Développement Durable des Oases (Raddo) que sont l'Association de Sauvegarde de la Médina de Gafsa (GAFSA), l'Association NAKHLA à Douz (KEBILI), l'Association de Sauvegarde de l'Oasis de Chenini (GABES), l'Association IRADA (Tozeur), l'Association Citoyenneté et Développement Durable (GABES).





## Vue d'ensemble des oasis en Tunisie

Selon l'anthropologue V. Bettesti<sup>1</sup>, l'oasis peut être définie comme « *un ensemble de jardins côte à côte s'isolant des conditions climatiques désertiques autour d'une source d'eau accessible ou rendu accessible par un ensemble de savoir-faire créant une palmeraie où ville, villages sont accolés. Un espace restreint où idées, acteurs et pratiques se chevauchent, une rencontre souterraine de conflits et de négociations sur les ressources que sont l'eau, le travail et la nature* ».

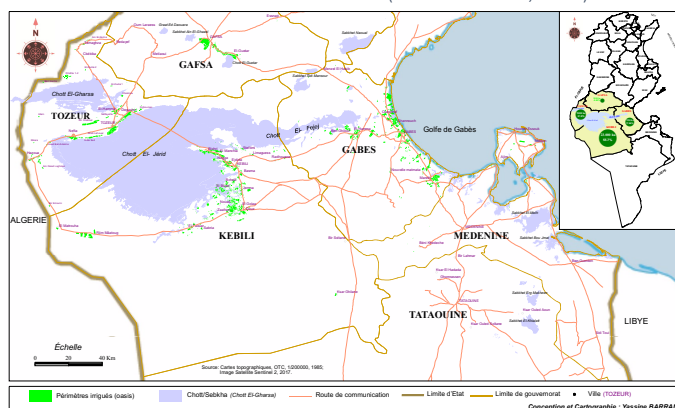
Les oasis sont des systèmes en constantes mutations ayant montré une formidable capacité d'organisation, d'adaptation et de résilience à travers le temps. Mais qui sont aujourd'hui menacés par de nombreux facteurs.

### Les oasis tunisiennes de nos jours

Les oasis tunisiennes permettent à environ **900 000 Tunisiens de vivre (10% de la population)** et les gouvernorats concernés représentent **¼ du territoire en surface**<sup>2</sup>.

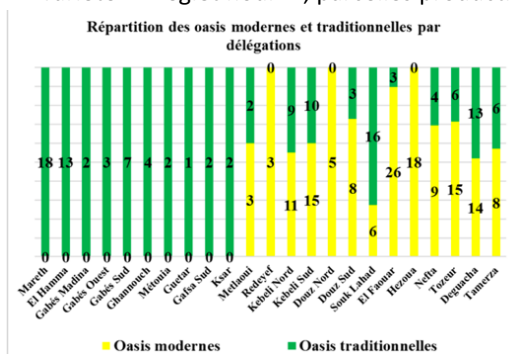
Elles comptent environ 5 millions de palmiers et sont localisées dans le sud du pays, principalement dans les gouvernorats de **Tozeur, Kebili, Gabès et Gafsa** avec quelques oasis de faible superficie dans les gouvernorats de **Médénine et Tataouine**.

Localisation des oasis tunisiennes (source G I fruits, 2017)



Depuis 1975, la région Sud a connu un dédoublement de sa population avec un taux d'accroissement actuel en chute dû à la migration. La région accuse également un retard en terme de pauvreté (taux de prévalence de 21,5% contre 15,5% pour la moyenne nationale) et sur l'installation des infrastructures de base. De plus, l'espérance de vie y est de 4 ans inférieure à celle du nord du pays<sup>3</sup>.

Il n'existe pas d'oasis « standard » en Tunisie, car elles existent dans leurs diversités et leurs organisations. Cependant pour les caractériser le modèle le plus utilisé est celui selon leur mode de culture. Le dernier recensement national<sup>4</sup> a identifié **267 oasis** dont **141 oasis dites « modernes »** (palmiers alignés de variété « Deglet noir », parcelles productivistes entre 1 et 5ha, aménagement moderne) **sur 40 000 ha** et **126 oasis dites « classiques »** ou « traditionnelles » (structure en 3 étages, moins de 1ha, riche en biodiversité, fonction d'autoconsommation) **sur 15 000 ha**.



Le dernier recensement national<sup>4</sup> a identifié **267 oasis** dont **141 oasis dites « modernes »** (palmiers alignés de variété « Deglet noir », parcelles productivistes entre 1 et 5ha, aménagement moderne) **sur 40 000 ha** et **126 oasis dites « classiques »** ou « traditionnelles » (structure en 3 étages, moins de 1ha, riche en biodiversité, fonction d'autoconsommation) **sur 15 000 ha**.

Les oasis modernes prédominent dans les zones continentales (Kebili et Tozeur) où des extensions de surfaces se poursuivent encore aujourd'hui. Les oasis classiques se trouvent dans les zones littorales (Gabès) et montagneuses (Gafsa) où les limites du territoire restreignent leur expansion. Dans l'ensemble, l'accroissement des surfaces apparaît comme exponentielle avec **des surfaces qui ont doublées en 40 ans**, dû à une volonté étatique de développement de la zone oasienne moderne.

<sup>1</sup> « Les jardins d'oasis : des natures en construction », 2002

<sup>2</sup> Chiffre de « Les oasis de Tunisie à protéger contre les dégradations et les effets du changement climatique », GIZ, 2012

<sup>3</sup> Chiffre de l'étude nationale pour la stratégie de développement durable des oasis en Tunisie, en mars 2015

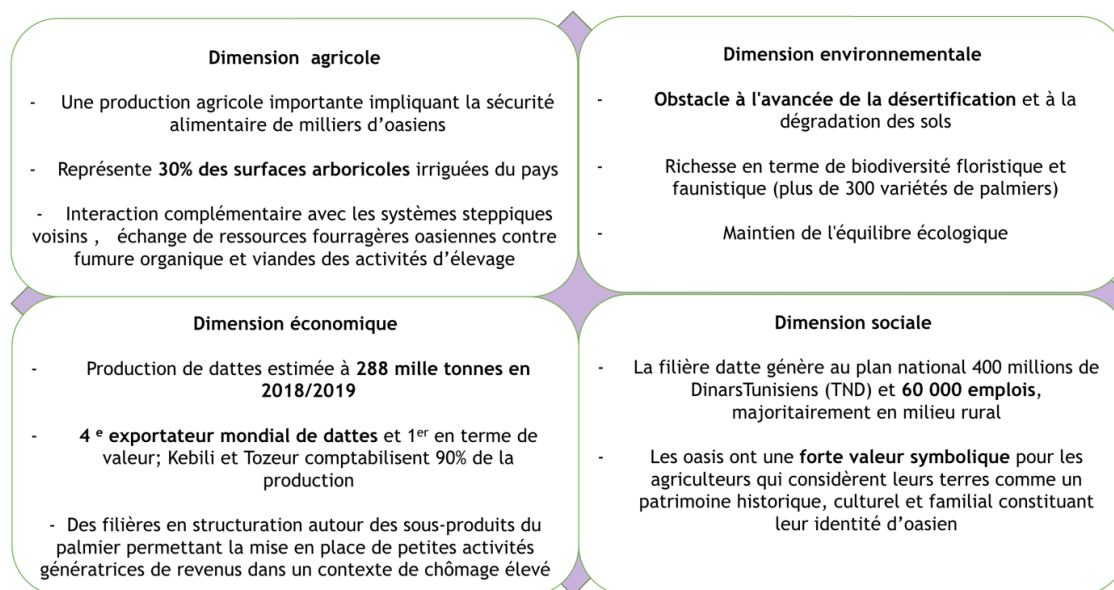
<sup>4</sup> Recensement de 2015 pour l'« Elaboration d'une monographie complète des oasis en Tunisie » par le ministère de l'environnement tunisien



Ces deux types d'oasis coexistent et ne rentrent pas dans une dynamique de compétition. Le type classique a pour vocation principale d'assurer la sécurité alimentaire alors que le type moderne à une dimension purement économique.

### Rôle et place de l'oasis dans le pays

Les oasis sont des écosystèmes intéressants au niveau des fonctions qu'elles peuvent avoir. En effet, au-delà de leur fonction purement agricole, elles ont une place importante en Tunisie sur les plans socioculturel, économique et environnemental.



## Des dégradations en cours, les oasis soumises à des pressions anciennes et nouvelles

### Des politiques de développement tournées vers la mondialisation

**Dates clefs des politiques tunisiennes au sein des oasis**

**1972** : Installation du Groupe Chimique Tunisien (GCT) dans la zone industrielle de Gabès

**1984-2009** : Mise en valeur de 2500 ha de terre désertique par le biais de sa plantation en palmiers dattier dans la région de Nefzaoua à Kebili

**1980-91** : Plan directeur des eaux du Sud (PDES), début des forages profonds suite aux premiers épisodes de sécheresse, création de 5 000 ha d'oasis « moderne » et réhabilitation de 20 000 ha d'oasis « classique » pour la production de « Deglet Nour »

**1995** : Projet d'Amélioration des périmètres irrigués des Oases du Sud (APIOS), restructuration de l'organisation de la gestion de l'eau dans 157 oasis

**2015** : Projet de Gestion Durable des Ecosystèmes Oasiens (PGDEO) étendu sur 6 oasis

Les décisions politiques et économiques de la Tunisie depuis les années 70 ont impliqué une course acharnée à l'approvisionnement en ressources naturelles (terres agricoles, eau) afin d'être compétitives à l'international.

Les oasis de Tozeur et Kebili sont devenues les centres névralgiques de la production et l'exportation des dattes. Les gouvernorats de Gabès et Gafsa ont été pourvus de zones industrielle et minière de grande envergure.

Ces politiques ont développé les oasis modernes mais fortement remis en cause la place de l'oasis classique dans le développement du sud de la Tunisie. Celles-ci étant considérées comme des modèles ne répondant pas aux exigences de la modernité.

Une des conséquences est la **perte en biodiversité cultivée**. Les multiples variétés locales aux faibles rendements économiques sont abandonnées aux profits de quelques unes : dattes « Deglet

Nour » à Tozeur et à Kebili, grenades « Gabsi » à Gabès, olives « Chemchali » à Gafsa. Dans les oasis classiques, ce phénomène est aggravé par l'introduction de semences étrangères ou voisines plus productives, mais moins adaptées aux spécificités du climat de l'oasis. « On estime dans la région de Gabès que 16 espèces végétales sont





aujourd'hui menacées. »<sup>5</sup>. Le déclin de la biodiversité induit d'une part une **modification du paysage oasien** et d'autre part une **perte progressive du savoir-faire et des connaissances oasiennes sur la préservation de son milieu**. L'abatage des palmiers à faible rentabilité économique et le manque de rajeunissement des oasis traditionnelles tendent à diminuer fortement le nombre de pieds dans les oasis tels que Gabès.

La mise en place, en 2015, d'une stratégie nationale de sauvegarde de l'oasis à travers un « Plan pour la Gestion Durable des Oasis » veut inverser la tendance des anciennes politiques. L'Etat reconnaît à présent l'**importance culturelle et sociale des oasis classiques**. Cependant rien n'est mentionné quant à la **dimension agricole et productive de ces petites exploitations**. À l'heure actuelle, le gouvernement tunisien n'est pas en mesure de fournir des chiffres sur la production de ces oasis et de ce qu'elles rapportent au pays.

### Un accès et une gestion de l'eau de plus en plus problématique

Les ressources en eau des oasis tunisiennes proviennent principalement de l'exploitation des nappes profondes peu renouvelables. La gestion de ces sources est d'importance puisqu'elles représentent 34%<sup>6</sup> des ressources souterraines en eaux de la Tunisie.

Aujourd'hui, l'**exploitation des nappes dépasse la capacité des ressources hydriques**. Les nappes oasiennes de Kebili sont exploitées entre 205 à 228%<sup>7</sup> de leurs capacités. En plus des risques de tarissement des sources d'eau, la surexploitation des nappes a pour conséquence directe **une dégradation de la qualité de l'eau, une augmentation de la salinisation et une diminution des ressources disponibles** pour les petites exploitations. Cette surexploitation s'explique par des facteurs tels que l'augmentation des surfaces irriguées et des forages privés, les industries ou encore le tourisme de masse.

Irrigation dans l'oasis



La gestion de cette ressource au niveau local pose aussi problème. Ce sont des associations locales appelées GDA (groupement de développement agricole) qui sont en charge du partage. **Il existe 475 GDA<sup>8</sup> dans la région oasienne en charge du partage de la ressource** et de l'entretien des équipements hydriques. Mais ces groupements disposant de trop peu de moyens techniques, financiers et humains, **ne sont pas en capacité d'assurer le respect de l'utilisation des ressources ni de gérer les difficultés et l'injustice liées à l'accès à l'eau**.

### Les oasis victimes de l'abandon des terres, l'urbanisation et la pollution

L'abandon des terres agricoles s'explique d'une part par les problèmes de copropriétés liés à l'héritage et, d'autre part, par la faible rentabilité des petites parcelles. Sans travail humain (irrigation, travail du sol, apport fertilisant) la structure du sol se dégrade et l'écosystème se fragilise. **Le GDA de Tozeur estime à 1/3 la surface totale de l'oasis abandonnée** et menacée par les processus de désertification<sup>9</sup>.

Par ailleurs, principalement dans la région de Gabès, et ce depuis la fin des années 80, il est observé **une perte de 10ha par an** d'espaces cultivables au profit de l'urbanisation<sup>10</sup>.

Dans la région de Gabès, la pollution industrielle est particulièrement importante au niveau littoral et dans l'air (rejets de gaz multiples et de phosphogypses dans la mer). Le groupe chimique tunisien installé à Gabès **rejette 5000 tonnes/an de phosphogypse dans la mer**<sup>11</sup>. Ces rejets polluants ont eu pour effet l'altération de la faune aquatique du Golf de Gabès. Les fuites de gaz encore peu maîtrisées ont un impact sur la santé humaine et l'agriculture proche.

Pour finir, le rejet des déchets ménagers, très répandus à l'intérieur et l'extérieur des oasis, joue un rôle important dans la dégradation des écosystèmes oasiens. Les drains et les Oued sont particulièrement touchés.

<sup>5</sup> « Etude de la gouvernance des ressources naturelles dans les oasis de Tunisie, Mongi Sghaier pour l'UICN, 2010

<sup>6</sup> « Etude de la gouvernance des ressources naturelles dans les oasis de Tunisie, Mongi Sghaier pour l'UICN, 2010

<sup>7</sup> Chiffre de l'étude nationale pour la stratégie de développement durable des oasis en Tunisie, en mars 2015

<sup>8</sup> Recensement de 2015 pour l'« Elaboration d'une monographie complète des oasis en Tunisie » par le ministère de l'environnement tunisien

<sup>9</sup> Chiffre de l'article sur la « Diversité des dynamiques locales dans les oasis du Sud de la Tunisie, Cahiers Agriculture, 2017

<sup>10</sup> Chiffre de « Les oasis de Tunisie à protéger contre les dégradations et les effets du changement climatique », GIZ, 2012

<sup>11</sup> Chiffre de l'« Etude d'impact de la pollution industrielle sur l'économie de la région de Gabès », Commission Européenne, 2018



## Le tourisme dans les oasis, des potentialités non exploitées

### La dualité du tourisme en Tunisie

Le tourisme est un des secteurs les plus importants en Tunisie, et il constitue une des principales sources de devise du pays. Toutefois, malgré d'importants investissements ce secteur contribue moins que certaines branches à l'économie du pays et ne contribue que très peu à la création d'emploi. Le secteur a connu un ralentissement à cause des différents éléments qui ont bouleversé la Tunisie tel que : la révolution (2011), les attentats à Djerba (2002), Sousse (2015) et Tunis (2015).

La zone touristique appelée « Gafsa-Tozeur » concerne 4 gouvernorats oasiens : Tozeur, Kébili, Gafsa et Tataouine. Celle-ci attire près de 153 000 touristes étrangers en 2017<sup>12</sup>, soit 0,1% du total des touristes non-résidents ayant séjourné en Tunisie en 2017. Cependant les potentialités du tourisme au sud semblent sous-exploitées et ne permettent pas une réelle mise en valeur des systèmes oasiens. En effet, **les durées de séjours sont très courtes** : 1,3 jour en moyenne contre 7,5 jours dans les stations balnéaires en 2007<sup>13</sup>. Le secteur touristique ne contribue que très peu au développement des oasis.

### Un secteur dominé par le tourisme de masse

Le tourisme tunisien est caractérisé par une forte proportion du tourisme de masse basé sur une clientèle européenne est dominé par de grands tours opérateurs européens. Le tourisme saharien dit « de circuit » concerne surtout la zone « Gafsa-Tozeur ». Dans la majorité des cas il s'agit de bus au départ des stations balnéaires emmenant un important nombre de touristes dans la zone saharienne durant de courtes périodes. Le développement de ce tourisme est à l'origine de nombreuse dégradation telle que : **une forte consommation d'électricité et d'eau, une production importante de déchets, la privatisation d'espace tel que des parcelles cultivables, la dégradation d'espace fragile (érosion des dunes) et dégradation de la faune et de la flore**. La ressource en eau déjà limitée dans ces oasis est surexploitée par les comportements des touristes et le besoin de certaines activités (piscine, terrain de golf, ...). En 2008, la consommation d'eau potable des l'activité touristique a atteint 10% de la consommation totale, pour une moyenne de 656 L d'eau /nuitée ; soit 10 fois plus que la consommation de la population locale<sup>14</sup>.

### Un tourisme durable comme levier de développement

L'amélioration de la qualité de l'offre touristique est essentielle pour développer le secteur touristique en Tunisie. Pour cela ce secteur a un intérêt à se tourner vers un tourisme plus durable, mais aussi plus responsable. Le Sud tunisien est en effet une zone stratégique pour un tourisme durable, car contrairement au tourisme de masse balnéaire, l'espace oasien est capable d'offrir une multitude de produits touristiques en valorisant les richesses de sa culture, de son patrimoine traditionnel et de la diversité de son environnement. Les associations locales et certains hôtels essayent de dynamiser le secteur en redéfinissant les modèles touristiques (tel qu'à Tozeur ou à Gabés) en créant des circuits pédagogiques dans les oasis.

Certaines initiatives sont soutenues par les bailleurs européens et l'État tunisien. De même, dans sa stratégie de développement des oasis, le ministère de l'Environnement pousse à la promotion d'un tourisme oasien alternatif dit « agroécotourisme ». Le développement d'activités liées au tourisme est donc au cœur des stratégies de diversification dans les oasis.

Mais pour aboutir une réelle plus-value économique et une équité sociale, la gouvernance des espaces oasiens à des fins touristiques doit aboutir à un rapprochement de tous les acteurs du milieu.

#### Quelques exemples d'initiatives durables

Le Groupement de Développement de l'Agriculture Biodynamique de Hezoua produit des dattes en biodynamie avec une certification « bio » et « commerce équitable » tout en réalisant un projet d'écotourisme au sein de l'oasis.

La charte AREMPT portée par un réseau d'acteurs engagés pour le tourisme responsable dans les pays méditerranéens tel que des associations oasiennes de tourisme.

L'hôtel Abou Habib à Tozeur qui valorise les produits et sous-produits de l'oasis ainsi que le musée « Eden Palm » dans la même ville qui est dédié au palmier dattier.

<sup>12</sup> « La Tunisie en chiffre », Institut national de la statistique, 2018

<sup>13</sup> « Le tourisme de circuit dans le Sahara tunisien : réalités et perspectives », SOUSSI M, 2011

<sup>14</sup> « Vers un tourisme durable en Tunisie : le cas de l'île de Djerba », RIBEK A, 2012



## Des réponses oasiennes, nationales et internationales

### Des systèmes en mutations permanentes, une réponse locale

Il est important de souligner la **forte adaptabilité des systèmes oasiens** et de reconnaître le travail de leurs exploitants. L'organisation de l'oasis est « *mobile et les jardins souvent se recomposent* »<sup>15</sup>. Cette forme floue lui



*Le chemin de l'oasis*

donne des capacités importantes de réadaptation. La gestion stratégique de la fonction des parcelles s'exprime grâce à la marge qui existe chez les agriculteurs : par exemple la réhabilitation de parcelles abandonnées au profit de cultures fourragères, l'installation d'un élevage bovin (mais peu adapté aux systèmes oasiens) ou la réalisation d'activités apicoles. **Les innovations existent** et les nouvelles organisations permettent aux oasis de ne pas être seulement victimes de leur milieu. L'homme et la femme oasiennes s'accaparent de façon très naturelle un mode de vie durable et résilient, une adaptation presque innée à la rareté et à la pénurie.

L'orientation agricole oasienne vers la production de dattes pour l'exportation a induit la structuration d'une filière dynamique en Tunisie et l'introduction d'indications de qualité. Cette structuration a permis la mise en place de système de culture alternatif tel que le « **Bio** » et la **biodynamie**. Ce développement s'est couplé à une démarche qualité importante en réponse à la demande internationale. L'agriculture biologique a fait sa place en Tunisie, que ce soit pour les olives de Gafsa ou encore pour les grenades « GABSI » de l'oasis de Gabès. Ces mêmes grenades bénéficient depuis 2013 de l'appellation d'origine contrôlée (AOC) grâce à l'action conjointe d'agriculteurs et d'associations de l'oasis tel que l'Association de l'Oasis de Chenini Gabès.

Ces modèles alternatifs de mise en valeur permettent de favoriser l'orientation de ces grandes cultures vers des modèles plus en accord avec les dimensions écologiques de l'oasis et la **mise en réseau de petits agriculteurs**. Un exemple frappant est celui du groupement de travail de développement de l'agriculture biodynamique de l'oasis de Hazoua à Tozeur qui, tout en exportant des dattes biodynamiques, intègre une forte dimension agroécologique et écotouristique à l'oasis.

### Une pluralité d'acteurs nationaux et internationaux qui œuvrent pour l'oasis

La question de l'eau restant prioritaire pour le gouvernement tunisien, **des efforts de recherche et d'innovation** sont engagés. Les « commissariats régionaux au développement agricole » (CRDA), représentants de l'administration régionales, construisent des forages inversés dans les lits d'Oued en valorisant l'eau des crues afin de favoriser la recharge des nappes à Gabès et Kébili et des systèmes d'économie d'eau sont installés dans les oasis de Tozeur afin de diminuer les pertes dues à l'évaporation.

Un centre de recherche est depuis 2006 dédié entièrement à la recherche oasienne : Le Centre Régional de Recherche en Agriculture Oasienne.

Depuis la révolution tunisienne de 2011, on assiste à **l'émergence d'une scène associative** soucieuse de remettre en cause les politiques industrielles. Ce maillage d'associations venant renforcer les anciennes existantes de l'oasis montre la volonté de la population de **se réapproprié d'une part la gestion de leur territoire** et d'autre part de **recréer une dynamique communautaire d'action**. Un bel exemple est l'association Nakhla, présente dans le gouvernorat de Kébili, qui milite depuis 2012 pour la conservation de la biodiversité de l'oasis de Douz en réponse à la monoculture de « Deglet Nour ».

La multiplication des projets dans l'espace local est alors renforcée par des acteurs agissants à plus grandes échelles par le biais d'instances et partenaires internationaux. Les oasis de Gafsa sont labélisées SIPAM<sup>16</sup> depuis 2011, grâce à l'action de l'Association de Sauvegarde de la Médina de Gafsa, auteur de la « Charte nationale pour la conservation dynamique et le développement des oasis historique de Tunisie ». Les oasis de Gabès sont sur

<sup>15</sup> Vincent BATESTI dans « Les jardins du désert », collection Á travers champs publié par IRD Éditions, 2005

<sup>16</sup> «Systèmes Ingénieux du Patrimoines Agricoles Mondiales », un label mis en place par la FAO de valorisation des agrosystèmes performants



les listes indicatives de patrimoine de l'UNESCO depuis 2008 et les zones humides des oasis de Kébili sont inscrites sur la liste RAMSAR depuis 2007<sup>17</sup>.

Un réseau international d'associations oasiennes existe dans le Maghreb (le Raddo) depuis 2001, dont fait partie la Tunisie. Des programmes de grande envergure sont financés par les bailleurs internationaux tels que l'Union européenne avec en 2014 le « Programme de Gouvernance Environnementale de Gabès » (PGE Gabès) où la FAO/GEF avec son Projet de « Gestion Adaptative et Suivi des Systèmes Oasiens au Maghreb » débuté en 2016.

Ces acteurs internationaux s'inscrivent souvent dans une démarche d'appui à la gouvernance de l'oasis. Mais **l'échelle de travail n'étant pas en adéquation avec la réalité des petites exploitations classiques** et du travail des associations locales de développement, une perte est constatée dans la propagation dans leurs actions, et parfois une création de contradictions dans les projets oasiens.

Cependant la convergence de ces acteurs vers le sujet que sont les oasis montre une volonté nationale et internationale d'une reconnaissance en tant que tel de l'oasis et de ses difficultés. Cela montre bien l'existence d'un **plaidoyer consensuel entre les différents acteurs**.

### Encore des défis à relever pour l'avenir des oasis tunisiennes

**Le manque d'articulation** entre les acteurs constitue un handicap pour le développement de l'oasis ainsi que sur la qualité et l'efficacité de la réponse face aux impacts des aléas climatiques (inondations, vents de sable et sécheresse) et aux risques de maladie et ravageurs (bayoud du palmier dattier ou charançon rouge).

En Tunisie, le Sud sera **la région la plus affectée par les changements climatiques** dans les années à venir. En effet, les études prévoient « *une diminution de 17 % des précipitations et une augmentation de 2,7°C d'ici 2050* »<sup>18</sup>. Ce qui aurait pour effet d'**augmenter la pression sur les ressources hydriques et d'engendrer des risques sur les cultures**. Notamment sur les dattes, ce qui pourrait mettre dangereusement à mal les efforts de spécialisation de la Tunisie sur la monoculture de palmier dattier.

La gestion des ressources naturelles, qui est cruciale pour le territoire oasien, n'est pas aujourd'hui assez performante. Il serait majeur d'**initier au plus vite des approches et des politiques publiques plus cohérentes avec les réalités sociales des oasiens**. Il faudrait aussi **redéfinir la place des territoires ruraux dans le développement national** pour pallier la difficulté des acteurs locaux à formuler des réponses adaptées à la situation des oasis.

### Bibliographie

**BATTESTI V**, 2002, Les jardins d'oasis : des natures en construction. Séminaire Ethnohistoire des jardins  
**BATTESTI V**, 2005, Jardin au désert, évolution des pratiques et savoirs oasiens, Jérid tunisien. IRD Éditions, coll. À travers champs, 440 p  
**CARPENTIER I.**, 2017, Diversité des dynamiques locales dans les oasis du Sud de la Tunisie, Cah. Agric. 2017, 26, 35001  
**Commission Européenne**, 2018, Etude d'impact de la pollution industrielle sur l'économie de la région de Gabès  
**Institut national de la statistique**, 2018, La Tunisie en Chiffre  
**Ministère de l'environnement et du développement durable**,  
**GTZ**, 2012, Les oasis de Tunisie à protéger contre les dégradations et les effets du changement climatique

**Ministère de l'environnement et du développement durable**, 2015, Elaboration d'une monographie complète des oasis en Tunisie  
**Ministère de l'environnement et du développement durable**, 2015, Stratégie de développement durable des oasis en Tunisie  
**RIBEK A**, 2012, Vers un tourisme durable en Tunisie : le cas de l'île de Djerba  
**SGHAIER M, UICN**, 2010, Etude de la gouvernance des ressources naturelles dans les oasis : cas des oasis en Tunisie  
**SOUSSI M**, 2011, Le tourisme de circuit dans le Sahara tunisien : réalités et perspectives

<sup>17</sup> Zone humide d'importance internationale

<sup>18</sup> Chiffre de « Les oasis de Tunisie à protéger contre les dégradations et les effets du changement climatique », GIZ, 2012